

avis hier. Le texte des deux résolutions figure à l'ordre du jour. Je présenterai deux motions, que mon très honorable ami le chef de l'opposition (M. Bennett) consent gracieusement à appuyer. Pour mieux convenir à la Chambre, les deux motions seront traitées comme une seule dans les discours prononcés.

Au cours de la dernière session de la dernière législature, les membres de tous les partis de la Chambre des communes se sont unis pour présenter à Sa Majesté le roi George V et à Sa Majesté la Reine les félicitations de la Chambre des communes du Canada, à l'occasion de la célébration du vingt-cinquième anniversaire de l'accession de Sa Majesté au trône. Depuis, un nouveau Parlement a été créé. Aujourd'hui, un nouveau roi occupe le trône.

En cette première session d'une nouvelle législature, c'est notre devoir, notre triste privilège aussi, en qualité de députés récemment élus et au nom de ceux que nous représentons, d'exprimer à Sa Majesté le roi Edouard VIII notre profonde tristesse de la perte que Sa Majesté a éprouvée dans la disparition de son bien-aimé père, notre défunt souverain le roi George V, de présenter aussi à Sa Majesté nos sentiments de fidélité et de loyauté en même temps que nos sincères sympathies à Sa Majesté la reine Marie.

Une faible consolation à la peine universelle peut se trouver aujourd'hui dans les hommages rendus à feu Sa Majesté à l'occasion du vingt-cinquième anniversaire de son accession au trône. On peut bien dire des mortels humains, les plus puissants comme les plus humbles, que la consolation des vivants est de beaucoup préférable à l'éloge des morts. La reine Marie, le roi Edouard et nous-mêmes devons ressentir quelque consolation dans nos cœurs en songeant que tous les sentiments que nous pourrions exprimer ont été alors exprimés d'une manière plus appropriée et que longtemps avant le terme de son existence, le roi George savait combien il était aimé de tous ses sujets et quelle estime universelle lui témoignaient les hommes et les nations du monde entier.

Vers la fin du jour, quand le soleil descend au lointain horizon et se couche dans tout l'éclat de sa gloire, on peut voir dans notre ciel canadien cette lumière aux reflets argentés "qui jamais n'exista sur la terre ni sur la mer". Tel sera, ce me semble, le souvenir que le monde gardera de la perte de notre roi marin quittant nos rives pour l'immense inconnu de l'au-delà.

En présence d'une affliction aussi vive que celle dont nous avons été témoins dans le monde entier, je ne pourrais rien ajouter en ce moment pour rendre l'expression de notre propre chagrin. Je ne voudrais pas non plus

[Le très hon. Mackenzie King.]

redire les éloges décernés dans cette Chambre et dans le monde entier, il y a moins d'un an, et à qui les événements des dernières semaines donnent une signification nouvelle et plus profonde. Je me contenterai d'exprimer, au nom du Parlement du Canada et en commun avec les autres Parlements de l'empire, notre vive appréciation des sentiments d'admiration manifestés à l'égard de feu notre souverain par les chefs de la nation canadienne, par ceux des pays étrangers, et en particulier par la république voisine dont le président, la presse et la population tout entière ont rendu de si touchants hommages à notre roi. Jamais l'esprit international n'a trouvé de plus noble expression, jamais non plus les nations étrangères ne sont venues en contact aussi amical avec nous que dans la sincérité et la profondeur de la sympathie qu'elles ont montré aux nations du Commonwealth britannique dans leur affliction et leur perte.

Qu'on me permette de dire un mot de la personne du roi George V, de notre sympathie à l'endroit de Sa Majesté la reine Marie, de parler aussi de ce qui me paraît avoir été le plus digne de mention dans la vie et le règne du feu roi.

Il serait impossible de trop louer ce que notre pays, ce que l'univers doit à la personnalité du roi George V, à sa vie exemplaire, à ses efforts. Si Sa Majesté avait été d'un autre caractère, le cours des événements en Angleterre et dans les autres parties de l'empire eût peut-être été bien différent. C'est ce que le roi George était comme homme qui comptait le plus en lui comme roi. Sa nature se révélait dans toutes ses paroles et toutes ses actions. Il était absolument humain, simple et naturel et d'un caractère doux et bon. Il aimait par-dessus tout les choses qui contribuent le plus au bonheur de l'homme,—les joies du foyer, la compagnie d'amis, la tranquillité de la campagne. Sandringham lui était plus cher que les palais de Windsor ou de Buckingham. Dans sa vie privée comme dans sa vie publique il était tout à fait honorable. Il aimait la rectitude. C'était un homme de devoir et il chérissait la vérité et la justice. Il était surtout "gracieusement humble" et il possédait ce don que seul Dieu peut donner; "un cœur droit et compatissant."

On trouve quelque chose qui plaira à tous dans l'incident que narrait l'archevêque de Canterbury devant ses ouailles il n'y a que quelques jours. Sa Grandeur leur rapportait une conversation qu'elle avait eue avec le feu roi à l'époque du vingt-cinquième anniversaire de l'accession, après les célébrations. Sa Majesté dit à l'archevêque: "Je n'y comprends rien," il parlait de l'immense tribut